

gines d'art, l'auteur de ces splendides études est allé puiser les éléments de sa composition. Il n'est pas d'architecture qui s'appartienne entièrement et ne soit le résultat d'une influence de quelque architecture antérieure.

Le style gothique lui-même n'est pas d'une seule venue ; l'art arabe, l'art mauresque, comme on voudra, sont ses congénères naturels ; et lorsqu'il s'est montré au grand jour, personne ne s'est avisé de discuter son orthodoxie, et son affinité intime avec un art étranger à la foi catholique ; bien plus, on en a fait, un art dogmatique, sacerdotal, et, de plus, on l'a dénommé : l'art français.

Singulière définition, en vérité ! Comme si l'art religieux en France, particulier à chaque siècle, n'était pas également l'art français.

Lalouvesc et Fourvière ! Ces deux églises de pèlerinage, conçues par le même architecte, et dont la première n'est que le prologue de la seconde, devaient trouver place dans le même écrit, car elles se lient étroitement l'une à l'autre par une communauté de style, d'inspiration et de but. Elles seront à leur tour l'expression de l'art français à notre époque, comme la Renaissance l'a été au xvi^e siècle.

Ch. VAYS.